

1.1. Toucher – (posté le 26/6/2021)

Quel que soit le support de lecture, le plus noble mais aussi le plus simple de nos jours encore, est sans conteste le livre, en tous cas de mon point de vu. Chaque éditeur a selon ses collections un format de prédilection. Aujourd’hui, la plupart du temps, une fois qu’un nombre important de livres a été lu (c’est à dire vendu) dans son format d’origine, le texte et son auteur sont réédités dans un format plus « grand public » ; rançon de leur succès, ils passent en format de poche.

Au Japon le procédé est le même. Le format de poche est désigné par les termes de *bunkobon* (文庫本), *pocket* (ポケット) ou *paper-back* (ペーパーバック). C’est une publication de format plus petit (la taille typique est A6), à la couverture souple et souvent bien moins épais que nos propres livres de poche.



Les rayons des librairies regorgent de ces formats de poche.



L’avantage de ce format est qu’il tient aisément dans une main : il est donc facile à lire dans les transports. Son papier n’est pas plus fin ni plus épais que celui de nos livres de poche ; en revanche son touché est lisse et sa couleur tire sur les crèmes. Cette qualité ne fatigue pas les yeux du lecteur, contrairement aux pages blanchies qui reflètent crûment la lumière.



Parmi les autres confort offerts au lecteur, c'est très souvent celui de voir son livre muni d'un fin ruban de tissu de couleur marron, large de cinq millimètres environ en guise de marque-pages. Accessoire que nous connaissons en France dans les collections de prestige. Les libraires enfin, vont jusqu'à proposer gracieusement aux acheteurs qui le souhaitent un protégé livre en papier.



Tout cela est très commun au Japon, un pays qui met sincèrement en valeur le contenu d'un objet par la qualité de son contenant. Tous ces arguments font du livre et parce qu'il procure un plaisir sensoriel propre, un objet attachant que l'on a plaisir à toucher et surtout à lire.